Une étrange histoire à Boulogne-sur-Mer

Un Anglais, devenu subitement fou furieux, a dû être interné. Il serait maintenant guéri et réclame sa liberté

La presse anglaise mène actuellement grand tapage relativement au cas d'un insulaire, mis en observation à l'hôpital Saint-Louis, de Boulogne-sur-Mer, depuis dimanche dernier. Il s'agirait, dit-on, d'un déserteur de la légion étrangère.

Depuis mardi dernier, nous nous sommes personnellement livrés à une enquête sur cet homme et, jusqu'à présent, rien n'a permis de laisser supposer qu'il se trouve dans un tel cas. Retraçons d'ailleurs les péripéties qui l'amenèrent à Boulogne, et motivèrent son entrée dans l'établissement hospitalier de la rue Saint-Louis.

Au poste de police

Dimanche après-midi, les agents Julien et Guilbert, de planton au poste de police du premier arrondissement, voyaient entrer un jeune homme qui soutenu enlevait paletot et son gilet puis poussait des cris, lançait des papiers à tort et à travers, se roulait à terre et cherchait à s'emparer d'une cosse entamant finalement une lutte avec les agents, ils eurent bien du mal à le maîtriser.

Peu d'instants après on apprenait que cette scène s'était déjà déroulée au Pont Marquet et avait attiré l'attention du sous-brigadier Lorselle.

M. Beaujean, commissaire du 1er arrondissement, voyant être en présence d'un simulateur eut d'abord l'idée de le mettre au violon. Puis voyant que la crise durait, il manda l'auto-ambulance et le patient fut conduit à l'hôpital Saint-Louis où on dut immédiatement lui faire endosser la camisole de force. Le docteur Fourmen fut commis pour l'examiner. On sut seulement à ce moment que l'Anglais devait s'appeler Joe Mellor et qu'il venait de Marseille. Sur lui on trouva une simple somme de 70 centimes, mais de nombreux papiers, que les policiers ne purent déchiffrer.

A l'Hôpital Saint-Louis

Nous avons eu voir Joe Mellor à l'hôpital St Louis. Bien calme, revêtu de la chemise de grosse toile grise le visage amaigri, certes, mais ne présentant aucun aliénation de folie ou même de caractère violent, il a répondu à nos questions. Il se rappelle exactement ce qu'il a vu depuis son arrivée en France et son séjour à Boulogne, même le début de la crise qui le surprit dimanche ?

« Je n'ai jamais été ainsi de ma vie, dit-il. Je suis arrivé samedi à Boulogne ayant un peu d'argent en poche et venant avec un ortre de route payé d'Oran à Boulogne via Marseille. J'avais juste de quoi prendre mon ticket, ce que j'ai d'ailleurs fait, mais depuis deux jours je n'avais presque pas mangé

« Le dimanche je me présentai vers dix heures pensant pouvoir embarquer, mais comme le départ du steamer n'avait lieu qu'à 11 h. 30, j'errai sur les quais à manquai le départ. J'ai cherché un embarquement sur d'autres bateaux puis je ne sais comment je me suis trouvé à la police et la crise m'a pris ».

D. — Vous veniez de la Légion étrangère ?

R. — Oui. Le 17 septembre dernier je voulus m'engager dans la Légion et à Dunkerque je contractai un engagement de cinq ans. Je devais me rendre au 1er Etranger à Sidi-bel-Abbès où j'arrivais le 24 du même mois. Je fus accepté. Le 10 octobre plus tard, pour faiblesse, je fus réformé numéro 2 et dirigé sur le centre démobilisateur d'Oran où on me remit les papiers que je possède afin de regagner mon pays.

D. — N'avez-vous pas eu à vous plaindre de la Légion ?...

Un sourire, puis : « Pourquoi ?... D'ailleurs je n'y suis resté que six semaines, et puis on n'y est pas plus mal qu'ailleurs... Dans les régiments anglais c'est pas meilleur ».

Et Mellor continue quand calmement de répondre à nos questions. Il nous demande de relever la sangle de lit délacher une main pour mieux pouvoir fumer une cigarette, et ne récrimine pas devant le refus.

Lundi après-midi il eut une petite crise. « Un infirmier, nous dit-on à l'hôpital.

A-t-il eu une crise de « malaria » ? C'est possible. Mellor, navigateur, nous a cependant déclaré ne pas avoir été longtemps dans les pays chauds au cours de ses pérégrinations.

Mais voilà un homme qui maintenant semble guéri. Les docteurs qui l'examinèrent en semblent convaincus. D'ailleurs tout ce qu'il nous a raconté est confirmé par l'examen des papiers qu'il possède

Joe Mellor ne semble guère être un déserteur. Quel peut donc être le motif qui fait qu'outre-Manche on s'intéresse si fortement à son cas ?

P. M.

Le dirigeable anglais « R. 101 » a accompli un vol d'essai

Le dirigeable « R. 101 », qui avait été amarré à son mât d'atterrissage est parti à 9 h. 40. hier matin dans la direction de Bedford.

Le « R. 101 » a survolé Sandringham. Le roi, la reine et la princesse Elizabeth sont sortis sur la terrasse et le roi a salué en réponse aux signaux des passagers du navire aérien.

La Toussaint

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A DUNKERQUE

Malgré un froid assez vif, une foule énorme a défilé dans la nécropole dont les portes avaient été décorées de trophées de drapeaux. A l'intérieur, des espars portaient les pavillons nationaux français, belges et britanniques.

L'Union locale des marins confédérés, représentée par une forte délégation, a commencé la série des visites. Elle était conduite par M. Ehlers, secrétaire du syndicat. Les marins se sont rendus au monument des victimes de la mer où ils ont déposé une couronne. Un peu plus tard, les enfants des écoles se sont rendus en cortège au cimetière. Ils étaient précédés des autorités civiles et militaires parmi lesquelles on remarquait le nouveau gouverneur, le colonel Jordan, le capitaine de frégate Dufoy, commandant la marine à Dunkerque, etc.

A ROUBAIX ET TOURCOING

Il n'y eut aucun cortège dans ces deux villes à l'occasion de la Toussaint. Les manifestations du Souvenir avaient eu lieu dimanche 27 octobre au cours desquelles toutes les sociétés s'étaient rendues aux cimetières où des discours avaient été prononcés par les autorités civiles et militaires. Néanmoins, hier, ce fut un long défilé de parents et amis qui se rendirent aux nécropoles pour fleurir les tombes des chers disparus.

A DOUAI

Suivant la pieuse coutume, les autorités civiles et militaires, les mutilés, A. C., les délégations des sociétés locales, enfants des écoles, se sont rendus en un imposant cortège, à la nécropole, où sur le monument qui veille sur les tombes des soldats français et alliés, il fut déposé des gerbes de fleurs. Après une minute de recueillement, le cortège se dissoca.

A VALENCIENNES

Un long cortège composé des sociétés amicales de la ville, s'est rendu au monument aux morts. Après l'exécution d'une marche funèbre par la Musique municipale, des gerbes de fleurs furent déposées par MM. Toncas-Massilion, sous-préfet ; Milliot, maire de Valenciennes et par les délégations d'A. C., Amicales, etc.

L'administration municipale se rendit ensuite au cimetiera Saint-Roch pour y déposer des gerbes aux monuments de 1870-1871 et sur les tombes des soldats français, anglais et russes

A CAMBRAI

Les trois nécropoles, aux tombes fleuries pour la circonstance, ont reçu de nombreuses visites.

La municipalité fit déposer des couronnes aux cimetières de la porte de Paris (monument du Souvenir français), de la porte Notre-Dame (monument aux Combattants de 1870-71), de la route de Solesmes (monument élevé en l'honneur des soldats anglais).

D'autre part, la municipalité fit également déposer de magnifiques gerbes au monument de la Victoire et au monument des régiments de Cambrai.

A AVESNES

Malgré un temps froid et gris ce ne fut qu'un long cortège qui défila dans les allées de la nécropole.

A ARRAS

Les Arrageois ont accompli, en foule endeuillée la traditionnelle visite en champ des morts. Dès la pointe du jour les familles et amis des morts ont pris la direction de la nécropole transformée en un vaste champ de chrysanthèmes.

Au début de l'après-midi, des cortèges de sociétés, anciens combattants, médaillés militaires, officiers de réserve, gymnastique, orphéonistes, Cercle Républicain, etc..., drapeau en tête, allèrent rendre un hommage ému à ceux des leurs qui ne sont plus et au cimetière militaire où dorment éternellement les héroïques victimes de la grande tourmente.

A BETHUNE

Le temps était couvert et maussade, le vent vif et froid, ce qui n'empêcha par la foule d'aller fleurir les tombes des défunts et d'accomplir le traditionnel pèlerinage dans les cimetières de la ville

Il en fut de même dans les autres villes et villages de la région.

A LENS

C'est en foule que les Lensois se sont rendus dans les différents cimetières de la ville, pour y fleurir les tombes des parents et amis disparus : l'après-midi, surtout, c'était une véritable procession rua da Douai, qui conduit au cimetière Est.

Comme chaque année, la municipalité lensoise ranouvela sa délicate attention, en faisant déposer de magnifiques couronnes sur la tombe des soldats morts pour la France, qui reposent dans les cimetières Est et Ouest de leur côtés des délégations de l'Association des Mutilés et Anciens Combattants allèrent déposer des fleurs sur les diverses nécropoles.

A PARIS

De nombreuses cérémonies ont eu lieu, notamment à l'Arc de Triomphe, où le Président de la République se rendit en compagnie des membres du Gouvernement démissionnaire : : : :

Sous un ciel gris, par un temps froid, les familles parisiennes se sont rendues dans les cimetières fleurir leurs tombes.

Les hommages officiels ont pareillement eu lieu en ce jour de Toussaint.

Ce furent d'abord les dépôts de fleurs sur la tombe du soldat inconnu. A 9 h. 45, M. d'Audiffred, président du Conseil municipal et les membres du bureau se rendaient à l'Arc de Triomphe pour y déposer une couronnes aux couleurs de la ville.

Un peu plus tard c'était le chef de l'Etat, les membres du gouvernement démissionnaire.

A 10 h. 25, comme chaque année, à Père-Lachaise, les sociétés belges se groupaient au pied du monument aux morts belges, sous la présidence du baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, qui évoqua le sacrifice de ses compatriotes.

D'autres cérémonies eurent lieu, notamment devant le monument aux victimes du devoir. Par les soins du Conseil général et du Conseil municipal ont été fleuries les tombes des soldats dans tous les cimetières. Deux couronnes ont été déposées dans la matinée au cimetière américain de Suresnes, afin, une association d'aviateurs « Les ailes brisées » s'est rendue en délégation aux différents cimetières parisiens. Elle a notamment fleuri la tombe de MM. Maurice Bokanowski, Corbu, Drouhin, Romanet. Innombrables ont été d'autre part les manifestations des groupes d'anciens combattants. Sous les auspices de l'Association parisienne des anciens combattants, un cortège s'est rendu à l'Arc de Triomphe pour y déposer une palme.

La Crise Ministérielle

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les consultations officielles

M. André Tardieu a commencé effectivement ses consultations au début de l'après-midi. Il a reçu un certain nombre de parlementaires appartenant au parti radical-socialiste et parmi lesquels MM. Camille Chautemps, l'amoureux, André Hesse, Marchandeau, Léo Bouyssou. Diverses personnalités faisant partie de la majorité qui depuis novembre 1928, a soutenu les cabinets Poincaré et Briand, ont été également reçues

M. CHASSAIGNE-GOYON dit, en arrivant au ministère de l'intérieur, qu'il vient de sa propre autorité mettre M. Tardieu au courant d'un fait politique pouvant l'aider dans ses négociations.

M. Rene BESNARD déclare en sortant : « J'ai causé avec M. Tardieu et lui ai dit que j'étais prêt à l'aider, mais qu'il fallait que je consulte mes amis »

M. Léo BOUYSSOU déclare : « Je suis un vieil ami de M. Tardieu et je désirerais que mes amis radicaux-socialistes, puisque son cabinet doit se faire, lui apportent leur concours, afin que l'opération se fasse plutôt à gauche qu'à droite ».

M. PAGANON dit en sortant : « Comme je faisais partie hier de la combinaison Clémentel, M. Tardieu m'a convoqué pour lui donner mon point de vue personnel sur l'évolution de la crise.

— Pouvez-vous nous donner des noms ? demande-t-on

— Il n'est pas question de noms, répond-il, pour l'instant, il y a beaucoup d'autres graves questions à résoudre avent.

M. MARCHANDEAU sort à 17 h. 40 : « Je connais depuis longtemps M. André Tardieu, dit-il. Comme ministre des Régions libérées, il a rendu de grands services, puisque je suis maire de Reims, une ville qui était entièrement à reconstruire. J'ai toujours apprécié ses qualités de réalisateur ; je le verrai avec plaisir à la tête du gouvernement où il pourrait déployer les mêmes qualités.

M. QUEUILLE déclare : « Je ne peux pas vous donner d'impressions avant la réunion du groupe radical qui doit se tenir demain à 10 heures ».

M. OSSOLA dit de son côté : « Nous avons tous été consultés, mes collègues radicaux et moi, uniquement à titre d'information ».

M. Camille CHAUTEMPS sort à 18 h. 15 du cabinet de M. André Tardieu. Interrogé, il déclare : « C'est très simple. Je n'ai aucune déclaration à vous faire, si ce n'est que M. André Tardieu a bien voulu se rappeler que j'étais un ancien de la maison et nous avons causé de certains problèmes politiques sur lesquels il tenait à avoir mon avis ».

Plusieurs journalistes demandent à M. Chautemps où en sont les délibérations du groupe radical-socialiste de le Chambre.

« Mes amis répond M. Chautemps, se sont séparés jusqu'à demain matin à 10 heures ».

— Prendront-ils une décision ? demande-t-on à M. Chautemps.

Celui-ci répond « Comme M. Tardieu l'a déclaré, ce sont les hommes auxquels il fera appel qui auront à prendre des décisions après avoir consulté leurs amis ».

M. André HESSE, en quittant l'intérieur, déclare que M. Tardieu cherche à savoir l'avis du groupe radical-socialiste. « Il ma donne l'impression, ajoute-t-il, de quelqu'un qui fait une enquête très loyale auprès de tous les partis. Le parti radical-socialiste n'a pas prononcé l'exclusive contre M. Tardieu et il cherche uniquement à connaître son programme ».

Une réunion mouvementée du groupe radical

Le groupe radical et radical-socialiste a tenu hier matin une longue réunion au cours de laquelle s'est instituée une discussion extrêmement passionnée.

MM. Daladier et Montigny se sont tout d'abord expliqués sur les circonstances dans lesquelles ils avaient été appelés à retirer leur concours à M. Clémentel. M. Chautemps a pris alors vivement à parti M. Montigny ainsi que M. Daladier, et a déclaré qu'il avait été élu rapporteur de la politique générale au congrès de Reims contre l'attitude d'opposition prise depuis un an par M. Daladier. M. Montigny a répondu à M. Chautemps qu'au cours de la journée d'hier il avait toujours agi en complet accord avec M. Daladier et il a ajouté que c'était lui-même qui avait suggéré à M. Clémentel d'attribuer au président du parti radical-socialiste le portefeuille de l'intérieur.

M. Jacquier a présenté un ordre du jour regrettant que des personnalités du groupe se soient elles-mêmes arrogées le droit de prendre une décision sur la constitution du cabinet, alors que le groupe lui-même n'avait pas été appelé, conformément aux statuts du parti, à en délibérer et que le résultat de ces initiatives avait été de faire échouer la combinaison. M. Daladier a déclaré que si cet ordre du jour n'était pas retiré, il donnerait sa démission de président du parti. A ce moment, il y avait environ les deux tiers de l'assistance favorables à cet ordre du jour. Pour éviter une rupture, un certain nombre de membres du groupe ont invité alors M. Jacquier à retirer son ordre du jour. Après une nouvelle et violente discussion, M. Jacquier a consenti à faire ce geste dans un but d'apaisement. Cest alors que le groupe a voté une motion adressant l'hommage de sa sympathie et de ses vives félicitations à M. Clémentel.

Six portefeuilles aux radicaux

D'autre part, M. André Hesse aurait annoncé au groupe qu'il avait reçu l'assurance qu'il entrait dans les intentions de M. André Tardieu d'offrir un portefeuille à six membres du groupe radical-socialiste.

L'après-midi, le groupe radical a tenu une seconde réunion au cours de laquelle a été tenu une seconde réunion au cours de laquelle a été discutée la question de la participation du groupe radical socialiste au gouvernement de M. Tardieu. Aucune décision n'a été prise il a seulement été convenu tacitement que les membres du groupe qui seront appelés par M. Tardieu se trouvent autorisés à entrer en conversation avec lui. Ce n'est que lorsqu'ils reviendront devant le groupe pour lui faire part des intentions de M. Tardieu que la question de la participation ou de la non participation sera tranchée. Aucune exclusive n'a donc été prononcée contre la personnalité de M. Tardieu.

L'attitude des députés de la majorité du cabinet Poincaré qui ont voté contre le Ministère Briand

On annonce, dans les couloirs de la Chambre, que les députés de la majorité du cabinet Poincaré qui ont voté contre le ministère le 22 octobre se réuniront lundi et mardi, pour arrêter les conditions dans lesquelles ils interviendront à la tribune et demander au nouveau gouvernement les directives de sa politique extérieure en ce qui concerne notamment : 1° l'évacuation de la troisième zone rhénane ; 2° la banque internationale de paiements ; 3° l'évacuation de la Serre ; 4° les biens non liquidés des Allemands, etc. ; ils demanderont que le gouvernement nouveau, contre lequel ils n'ont d'ailleurs aucune hostilité de principe, veuille bien définir les grandes lignes de sa politique extérieure et en particulier les points sur lesquels M. Briand ne s'est pas expliqué le jour de la rentrée : faute d'explications à ce sujet, plusieurs des députés qui ont pris cette attitude, parmi lesquels MM. Baudoin, Bugnet, Malingre, Guernier, etc., ont déclaré qu'ils se trouveraient dans l'obligation de voter contre le gouvernement, quelle que soit la sympathie qu'ils puissent avoir et leur désir de soutenir celui-ci.

Disons encore que le groupe des indépendants de gauche a voté un ordre du jour duquel il semble résulter que ce groupe n'aura pas une hostilité de principe à l'encontre d'un cabinet présidé par M. Tardieu qui pourrait ainsi y trouver certains appuis, si sa composition et son programme correspondent aux tendances du groupe.

Les aveux du mari assassin de Soissons

Raymond-Stanislas Lebeaux, 32 ans, demeurant, cit Saint-Crépin, à Soissons, qui frappa sa femme à coups de couperet et l'acheva en l'étranglant, a avoué son crime. Il a déclaré d'abord qu'une violente altercation en avait été le prologue, la veille au soir, et il a prétendu que c'était au cours d'une lutte farouche avec sa femme, armée d'un couteau, et qui, elle-même, avait tenté de l'étrangler, qu'il lui fit une blessure mortelle.

Cependant, à la suite de l'autopsie pratiquée par le docteur Laplace, Lebeaux dut revenir sur ces déclarations et avouer qu'il avait tué sa femme tandis qu'elle dormait.

Comme excuse, il a argué que, depuis six ans qu'il était marié, il était l'esclave de son épouse, qui se déchargeait sur lui des soins du ménage et lui faisait continuellement des scènes de jalousie, allant, parfois, jusqu'à la menacer de mort. Il convient, d'ailleurs, d'ajouter que Lebeaux était très bien considéré.

Le meurtrier a été transféré à Laon.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Samedi 2 novembre 1929

Soleil : Lever à 6 h. 49 ; coucher à 16 h. 32.
Lune : Lever à 7 h. 42 ; coucher à 16 h. 50.
Aujourd'hui : Trépassés. Demain : St-Hubert

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 1er novembre :

Baromètre : 770 m/m ; hausse depuis la veille à 18 heures : 1 m/m 5.
Thermomètre : Fronde 107. Minima atteint à 6 h. le matin, 107. Maxima atteint à 14 h. la veille 1209.
Etat hygrométrique, 80. Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 9 heures : néant. Direction du vent : Nord. Force : assez fort. Direction des nuages : Nord-Nord-Est. Etat du ciel : très nuageux.
Temps probable pour samedi : froid, brumeux.

Office National. — Région Nord : très nuageux et brumeux le matin, devenant nuageux l'après-midi, brouillard le matin, vent de Nord-Est, 3-4 mètres ; Minimum de température en baisse de 2° sur la nuit précédente.

FIANÇAILLES. — On annonce les fiançailles de Mlle Jacqueline Legrand, fille de M. Gustave Legrand, décédé, et de Mme Gustave Legrand, petite-fille de M. Henri Langlais, directeur du « Nouvelliste » et de « La Dépêche », et de Mme Henri Langlais, avec M. Jean-Marie Desombre, fils de M. et Mme Henri Desombre-Nuyts.

DEUIL. — Jeudi matin ont eu lieu les funérailles de Mme Vagogne-Demarigny, épouse de M. Oswald Vagogne, percepteur honoraire et mère de M. Gaston Vagogne, secrétaire-général de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, Chevalier de la Légion d'honneur, décédée à Comines, à l'âge de 65 ans.

Une première cérémonie eut lieu à 8 h. 30 à Comines où l'absoute fut donnée puis le corps fut transporté à Bollezeele, où fut célébré le service religieux solennel et où eut lieu l'inhumation. Parmi l'assistance on remarquait de nombreuses personnalités, tant à Comines qu'à Bollezeele.

CHAPEAUX ABBAYE 2, Rue Esquermoise — LILLE —

Le naufrage du vapeur "Sénator"

Le nombre des noyés s'élèverait à sept

Nous avons annoncé hier, en dernière heure, qu'une collision s'était produite entre le vapeur « Sénator » et le trensbordeur « Marquette ». On apprend de Washington que l'arrivée rapide de divers vapeurs sur le lieu de la collision, a permis de sauver de nombreux naufragés. Sur trente personnes environ que transportait le « Sénator », il n'y aurait que sept morts, dont le capitaine Rinch et une femme de service. Le « Marquette » a pu être remorqué au port, malgré de graves avaries.

M. MAC DONALD EST RENTRE EN ANGLETERRE

M. Mac Donald est arrivé à Liverpool hier 7 h. 15 à bord du « Duchesse de York ». Il a déclaré que sa visite aux Etats-Unis et au Canada lui avait donné une grande satisfaction et a exprimé la conviction que ses conférences avec M. Hoover et les autres hommes d'Etat américains avaient énormément amélioré leurs rapports et leur compréhension mutuelle, et préparé la voie pour une coopération plus affiance avec les autres puissances dans le sens de la paix. M. Mac Donald a remercié tous ceux qui avaient facilité la réussite de sa mission.

Pendant le trajet de son retour à Londres, des journalistes lui ayant demandé si sa mission aux Etats-Unis pouvait être interprétée en quelque façon comme hostile à la conception de M. Briand des Etats-Unis d'Europe, M. Mac Donald a protesté catégoriquement contre l'idée qu'on puisse interpréter ainsi sa visite.

Un tremblement de terre en Roumanie

L'Observatoire astronomique de Bucarest annonce qu'un séisme, d'une intensité de 7 à 8 degré sé l'échelle sismographique et accompagné de bruits souterrains a commencé à se manifester à 8 h. 58 et s'est terminé à 9 h. 17. L'épicentre se trouvait à une distance de 180 kilomètres. Les murs des bâtiments de l'Observatoire ont été légèrement endommagés et les pendules, sauf une, se sont arrêtées. Le séisme, qui a été fortement ressenti, a provoqué une panique dans une école. La population est sortie dans les rues et la circulation a été arrêtée pendant quelques minutes. Une femme qui se trouvait sous le porche de la cathédrale, a été blessée par la chute d'un ornement de plâtre et a succombé pendant son transport à l'hôpital. Il n'y a eu aucuna autre accident de personne. Les dégâts matériels à Bucarest sont insignifiants. C'est le plus violent séisme que l'on ait enregistré en Roumanie jusqu'à ce jour.

Tamponnement de trains en Espagne

Hier matin, à 4 heures, un train express venant de Barcelone, a tamponné près de la gare de Celatayud, un train de marchandises. Un mécanicien a été tué. Les deux conducteurs, un autre mécanicien, deux employés, ainsi que huit voyageurs ont été blessés, la plupart légèrement.

Une grave affaire de mœurs à Boulogne-sur-Mer

Un charcutier, qui abusa d'une fillette âgée de 14 ans, a été arrêté. Il a passé des aveux.

Hier après-midi, à Boulogne-sur-Mer, vers 17 h. 30, M. Seguin, secrétaire du 1er arrondissement, assurant la permanence, recevait la visite d'un personnage, qui lui déclara qu'une grave affaire de viol venait de se découvrir dans le quartier Saint-Pierre.

Le sous-brigadier Duhamel, accompagné de ses collaborateurs, Merlin et Légrand, se rendit sur les lieux

L'enquête

Au N° 43 de la rue du Camp-de-Droite, se trouve la charcuterie tenue par Arthur Cuxac quarante-deux ans, marié, père de 5 enfants.

Ils se livrèrent aussitôt à une enquête et apprirent que Mme Level, habitant au N° 156 de la même rue, venait de déclarer que sa fillette, Laurette, âgée de quatorze ans environ, un peu simplette d'esprit, avait été victime des agissements odieux du charcutier, qu'elle était rentrée chez elle avec les sous-vêtements déchirés, se plaignant au surplus d'avoir été mordue à la bouche.

L'arrestation du charcutier

Les inspecteurs entrèrent dans la charcuterie et invitèrent Cuxac à les suivre, ce qu'il fit, sans résistance.

La foule, assemblée, poussait des cris de vengeance, et les agents durent protéger le charcutier. Amené au poste de police, le sous-brigadier Duhamel l'interrogea et put obtenir des aveux circonstanciés du coupable, qui fut maintenu en état d'arrestation.

Disons qu'une émotion considérable règne dans le quartier Saint Pierre, où l'odieux personnage était très connu.

Enfin, au poste, il fut nettement accusé par sa victime.

Un bébé de sept mois a péri dans l'incendie d'un baraquement à Chouy

M. André Frérot, 27 ans, manœuvrier, à la ferme de la Loge, avait quitté le baraquement qu'il habite au hameau de Villers-Petit à Chouy (Aisne) pour se rendre à son travail. Sa femme née Hubertine Guénel, le quittait également vers 14 heures, pour se rendre, elle aussi, à son travail chez M. Estiennet, propriétaire à Villers-Petit, laissant dans le baraquement ces trois jeunes enfants, Hubert, quatre ans ; Eliane, deux ans, et Maurielle sept mois.

Vers 14 h. 15, une voisine Mme Céline Albert, née Bertaux, ménagère, aperçut des flammes sortant de la toiture. Elle donna l'alarme et Mme Frérot, affolée, se précipita vers son habitation pour porter secours à ses enfants. En cours de route, elle rencontra ces deux aînés tout en pleurs. A son arrivée sur les lieux elle vit le baraquement entièrement embrasé et la toiture ne tarda pas à s'effondrer ensevelissant la jeune Maricelle Frérot âgée de sept mois, dont le corps carbonisé, fut retrouvé deux après dans les décombres fumants.

Des premiers renseignements, il résulte que les causes du sinistre sont accidentelles. Une flammèche du poêle aurait istilli car un tuyau en mauvais état au plafond du baraquement et ce dernier étant en planches recouvertes de papier huilé, le feu a trouvé un aliment facile.

Roubaix

BUREAUX : 45, Rue de la Gare (Téléph. 9-51) — DEPOT DE VENTE : 78 Grande-Rue

UN ACCIDENT MYSTÉRIEUX

Une ouvrière polonaise présente des symtômes d'empoisonnement

Une affaire qui, espérons-le, n'aura pas de suite grave, s'est produite au cours de la journée de jeudi, dans des circonstances vraiment étranges. Ayant absorbé, après son repas, un verre de limonade, une ouvrière d'origine polonaise a dû être hospitalisée. Voici les résultats de notre enquête :

Mme Seroka, née Wola Maria, âgée de 39 ans, demeurant 172, rue des Arts, prend ses repas dans un estaminet situé 85, rue Edouard-Vaillant. Ce café est tenu par des compatriotes. Beaucoup de Polonais le fréquentent.

Jeudi, comme d'habitude, Mme Seroka déjeuna de très bon appétit et, son repas terminé, pour en activer la digestion, elle se fit servir un grand verre de limonade gazeuse.

A peine avait-elle avalé une gorgée de ce liquide qu'elle fit la grimace, éprouvant au gosier une sensation de brûlure. Elle fit part au tenancier de cette impression. Et il fut reconnu que le liquide sentait mauvais. Le cafetier jeta le contenu du verre, ne s'expliquant pas l'odeur de benzine qui se dégageait du liquide.

Malade

Or, dans le courant de l'après-midi, Mme Seroka fut prise de violentes coliques, elle se traina plusieurs fois, souffrant cruellement. Elle rentra chez elle et dut s'aliter, en proie à des vomissements. Vers 3 heures du matin, comme elle était plus mal, on fit appeler M. le docteur Péron, qui prescrivit quelque antidote et, devant la gravité du cas, ordonna le transport de la malade à la « Fraternité » où elle fut admise vers quatre heures.

L'enquête

Immédiatement prévenue, M. Piscfier, commissaire de police de permanence, ouvrit une enquête. Il se rendit au débit où le fatal liquide avait été servi et saisit la bouteille de limonade incriminée.

Que s'est-il passé exactement ? On l'ignore. L'enquête l'établira.

Heureusement, pour la victime, que prévenue par la mauvaise odeur, elle n'a absorbé qu'une petite quantité du liquide qui lui était servi. Que, d'autre part, en raison des soins qui lui ont été prodigués, une réaction a pu se produire. Et son état, sauf complications, ne présente pas de danger.

E. B.

Une série d'accidents

A L'USINE

Jeudi, au cours de la soirée, alors qu'il travaillait à l'usine Holden, à Croix, le manœuvre Ziorreck Carrel, âgé de 25 ans, d'origine polonaise fut très gravement blessé. M. le docteur Barroyer, mandé d'urgence releva une fracture probable de la colonne vertébrale, il fit transporter le blessé à l'hôpital La Fraternité. Etat très sérieux.

EN FAISANT SON MENAGE

Mme Marie Cartignie, 41 ans, ménagère, rue du Coq Français, cour Cornille, 2, alors qu'elle exécutait les travaux dans son ménage, fit une chute si malheureuse qu'elle se fractura plusieurs côtes. M. le docteur Bailleul vint donner ses soins à la blessée et fait admettre à la Fraternité.

EN JOUANT

Jeudi dans l'après-midi, le jeune Muteau Emile âgé de 9 ans, demeurant rue de Nancy, 43, jouait aux abords de son domicile. Il y fut renversé par une voiture hippomobile et blessé peu gravement à la tête.

M. le docteur Dispa donna les premiers soins au petit blessé, qui présenta quelques déchirures du cuir chevelu et le fit transporter à la Fraternité.

Actuellement et jusqu'au 15 NOVEMBRE prochain, *Grande Exposition de Tapis d'Orient d'origine*, organisée par MM. MERCIER Frères, Ameublement - Décoration, de Paris, dans leur succursale *179, rue Nationale*, à *LILLE*, sous la direction de leur expert, *M. Avakian*, de Constantinople. Grand choix de qualités et prix très avantageux pendant l'exposition.

FEUILLETON DU 2 NOVEMBRE 1929. — N° 26

Le Secret de la Duchesse

PAR HENRI GERMAIN

— Oh ! vous avez bien fait, monsieur, répondit la duchesse en tendant la main à Galéas. Si vous saviez quelles journées d'horreur je doute j'ai passées... tout à l'heure encore, quand vous êtes arrivé, j'étais dans ma chambre à sangloter. Je ne sais plus. Je ne vis plus. Songez donc, je ne quitte l'autre soir, sachant que le lendemain il devait se battre et, depuis, plus rien, pas un mot. Ah ! c'était à en devenir folle... car je puis bien vous le dire, j'aime Pierre comme s'il était mon propre enfant. C'est moi qui suis sa marraine, moi l'ai élevé, moi ai veillé sur lui depuis qu'il est au monde. Vous comprenez maintenant mes angoisses... encore une fois merci... c'est Dieu même qui vous a envoyé cette bonne pensée de venir me trouver. Et maintenant qu'allons nous faire ?... le tiendrais à le voir... tout de suite, vous comprenez...

— Tout de suite, c'est bien tôt, madame, je crois qu'il serait plus prudent de ne laisser lui faire soupçonner votre visite.

— Vous croyez ?

— Oh ! sans aucun doute.

— Bien, je ferai ce que vous voudrez. Où demeurez-vous ?

— 13, rue du Puits-de-l'Ermite, un vilain quartier, je vous en préviens, madame, et une maison bien vilaine.

— Qu'importe, je me soucie bien de telles bagatelles quand il s'agit de ceux que j'aime.

— Je vais donc rentrer aussitôt et je vous ferai prévenir après entente avec le docteur, de l'heure à laquelle vous pourrez vous présenter

— Allez, monsieur, et surtout que ce soit bien vite. Songez que vous me laissez sur des charbons ardents.

— Alors, madame, vous avez excusé ma démarche ?

— Je vous l'ai dit, monsieur ; en venant ici, vous m'avez rendu la vie en quelque sorte... De plus, ce que vous avez fait pour Pierre me touche plus que je ne puis l'exprimer... Vous avez acquis à ma reconnaissance des droits sans borne et j'espère vous le prouver, monsieur, car je ne suis pas de celles qui oublient !...

Elle avait prononcé ces paroles en vraie grande dame qu'elle était

Galéas s'inclinait respectueusement.

En même temps la duchesse sonna.

Le valet de chambre parut

— Le comte est en bas ? dit-elle.

— Oui, madame

— Bien, dites à Firmin de conduire monsieur.

Sur ces mots, après un dernier serrement de main la duchesse rentra dans ses appartements pendant que Galéas, suivis du valet de plus en plus ahuri et qui se demandait maintenant en chaqueqoitée de toutes sortes, se dirigeait vers la cour.

Quelques instants après deux superbes chevaux, piaffants et fringants, l'emportaient rue du Puits-de-l'Ermite, où son arrivée en pareil équipage causait une profonde émotion dans tout le voisinage.

Galéas d'ailleurs, depuis huit jours, défrayait toutes les conversations de ce coin de Paris arriéré et provincial ; et la loge de son concierge ne désemplissait pas.

. . . . . .

Il était près de six heures quand Pierre s'éveilla

La lampe, allumée depuis une heure déjà, éclairait à son chevet le joli profil rose d'Irma, de la lumière tamisée d'un abat-jour japonais.

Les rideaux de la fenêtre étaient rapprochés, ne laissant monter à travers leurs plis redoublés qu'un écho assourdi et comme mélancolique des bruits de la rue.

Un feu mourant jetait des lueurs rougeâtres dans le foyer et répandait dans la chambre une bienfaisante tiédeur. Suivant l'habitude, une gerbe de fleurs s'épanouissait dans le vase posé sur la table

Ainsi parée, la chambrette respirait un goût de confort délicat, presque de luxe

C'était l'œuvre d'Irma : elle le savait et s'enorgueillissait, jetant par intervalle un regard circulaire sur les meubles bien rangés et sur le lit drapé d'élégantes blancheurs

On frappa à la porte.

Irma courut ouvrir.

C'était Galéas

— Eh bien ! qu'a dit le docteur ?

— Il m'a paru qu'il n'y voyait pas d'inconvénients. Cela n'est pas été possible il y a deux jours ; mais maintenant il n'y a rien à craindre.

— Alors, tu as fait prévenir ?

— Oui, on est parti

En disant ces mots, Galéas s'approchait du lit et tendait la main à Pierre.

— Cela va-t-il un peu mieux aujourd'hui ? fit-il avec un bon sourire

— Oui, merci, répondit Pierre, en serrant la main du bohème. Vous êtes donc sorti... je ne vous ai pas vu aujourd'hui ?

— J'ai eu à faire... j'ai couru tout Paris... je suis éreinté... mais je ne le regrette pas... car je vous apporte une bonne nouvelle

— Ah ! fit Pierre d'une voix indifférente

— Oui, j'ai rencontré un de vos amis qui m'a parlé de vous.

— Qui donc ?

— Devinez.

Et Galéas, par une suite de marches et de contremarches, arriva à intéresser le malade dont il ne voulait point brusquer l'apathie par une trop soudaine surprise

Néanmoins, craignant quelque explosion, il s'efforçait de multiplier les réticences de façon à aiguiser la curiosité de Pierre et à le tenir en haleine sans amener un éclat

Il en était là de ces savantes manœuvres quand un léger bruit à la porte le fit tressaillir

Il s'arrêta

On venait de frapper.

Comme il restait immobile :

— N'avez-vous pas entendu ? fit Pierre, il y a quelqu'un à la porte.

A ce moment, un coup plus fort résonna sur le bois.

Galéas, décontenancé, perdant la tête prononçait des paroles incohérentes, bredouillait Irma avait disparu

— Mais ouvrez donc, Galéas ! fit Pierre impatienté, en se soulevant à demi sur son coude ; et une curiosité l'envahit tout à coup, pendant qu'il rapprochait dans un éclair de pensée les discours singuliers de Galéas avec sa physionomie toute bouleversée.

Il tressaillit, sans savoir pourquoi, baigné d'une sueur subite, tout pâle et le cœur suspendu.

Cependant le bohème, traqué, s'était dirigé vers la porte.

Il ouvrit

Une forme sombre, un envolement de voiles et de fourrures fit irruption violemment : c'était la duchesse

D'un bond elle se